Du voyage initiatique à l'enseignement : le programme inter-up « Ville orientale »

Diane Aymard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/641>

DOI : 10.4000/craup.641

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Diane Aymard, « Du voyage initiatique à l'enseignement : le programme inter-up « Ville orientale » », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 11 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.641>

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Du voyage initiatique à l'enseignement : le programme inter-up « Ville orientale »

Diane Aymard

- ¹ En 1981, à la suite de l'ouverture de l'Institut français d'architecture (IFA), un programme inter-unités pédagogiques (UP) d'enseignement de l'architecture fut créé sur les « villes orientales¹ ». Il fut initié par Pierre Clément (architecte-ethnologue, né en 1941), alors directeur du département « Architecture comparée » de l'IFA, et par Jean-Charles Depaule (sociologue, né en 1945), enseignant à l'UP n° 3. Le programme « Ville orientale » rassembla rapidement Charles Goldblum (architecte-urbaniste, né en 1944), Sawsan Noweir (architecte-historienne, née en 1946), Philippe Panerai (architecte-urbaniste, né en 1940), Christelle Robin (psychologue-sociologue, 1943-2015), Serge Santelli (architecte-urbaniste, né en 1944), Yong-Hak Shin (architecte, 1943-2018), Brian Brace Taylor (historien, 1943-2017) ; rejoints par Alain Borie (architecte, né en 1942) et Pierre Pinon (architecte-archéologue, né en 1945) l'année suivante. Ces enseignants de l'UP n° 1, l'UP n° 3, l'UP n° 5, l'UP n° 6 et l'UP n° 8 se retrouvèrent fédérés autour du département « Architecture comparée » avec pour objectif commun de « réfléchir sur la ville orientale au présent, et notamment, par rapport à sa spécificité et son héritage historique, sur les conceptions et les pratiques urbanistiques et architecturales² ». Cette réflexion s'est construite sur les spécialités diverses et propres à chacun afin d'être « conduite de façon comparative, dans le souci de ne pas s'en tenir à une vision trop globalisante de l'urbanisation dans le Tiers-Monde, de ne pas unifier abusivement une définition de “la” ville orientale³ ». Bien que de cultures, de formations et de sensibilités différentes, ils formèrent l'un des plus importants groupes de recherche et d'enseignement sur ce sujet durant les années 1980. L'existence de ce groupe interroge alors le rapport qu'entretenait le monde architectural français avec l'architecture extra-occidentale et, plus précisément, les pays « orientaux » à l'heure tant d'un renouveau de la discipline que d'un changement de relations entre le Nord et le Sud. Le programme « Ville orientale » relevant de l'histoire du temps présent, ses acteurs sont une source majeure aussi bien pour la

reconstitution de l'histoire du programme que pour le regard rétrospectif qu'ils portent sur leur carrière. Aux entretiens menés s'ajoute un nombre important de sources imprimées. Plusieurs pièces administratives sont conservées aux Archives nationales : dossiers d'évaluation et de demande d'habilitation déposés auprès de la Direction de l'architecture et de l'urbanisme et dossiers de Pierre Clément au sein du versement de l'Institut parisien de recherche en architecture, urbanisme et société – IPRAUS. De plus, les enseignants du programme ont produit divers rapports de recherche entre 1978 et 1994 sur le thème des « villes orientales »⁴ avec le concours du Centre d'études et de recherches architecturales (CERA) et du Secrétariat de la recherche architecturale (SRA). Ils ont également publié dans plusieurs revues, comme le *Bulletin d'informations architecturales* de l'IFA qui consacra des numéros spéciaux sur les ateliers du programme (numéros à l'origine de la collection « Portrait de ville ») de mars 1983 à avril 1985, et dans ces mêmes *Cahiers de la recherche architecturale* tels que le numéro « Espaces et formes de l'Orient arabe » en 1982, celui sur l'« Espace centré, figures de l'architecture domestiques dans l'orient méditerranéen » en 1987 et celui consacré aux « Cités d'Asie » en 1994. Enfin, une fois leurs recherches avancées, chacun écrivit plusieurs ouvrages⁵. La somme de ces éléments demande alors une remise en perspective tant au travers d'écrits contemporains aux faits que par des publications rétrospectives et analytiques. Il s'avère ici nécessaire de comprendre le programme « Ville orientale » au regard de la montée du communisme et des désillusions qu'il entraîna, des mouvements d'indépendance et de décolonisation, de la pensée tiers-mondiste des années 1960 et de la politique postcoloniale de coopération. La crise de la discipline architecturale et l'émergence de nouveaux paradigmes dans la pratique professionnelle, dans l'enseignement et sur la ville servent aussi de toile de fond à notre étude.

Contestation et émancipation *versus* sanglot de l'homme blanc

- 2 Durant les années 1950, les voix des populations sous domination occidentale s'élevèrent de toutes parts, avec la ferveur communiste, pour « [...] la revendication à l'autonomie d'une "culture héritée d'un long et glorieux passé", à partir de titres transmis par l'histoire⁶ ». En 1956, Nasser prit le pouvoir en Égypte et mena sa révolution du nationalisme arabe. En 1959, la révolution cubaine prit fin avec le renversement du président Batista. La défaite française de Diên-Biên-Phu, le 7 mai 1954, annonça la fin de la guerre d'Indochine après huit ans de combats et l'indépendance du Laos, du Cambodge et d'une partie du Vietnam. À la Toussaint 1954, veille de la guerre d'Algérie, les Établissements français de l'Inde obtinrent leur indépendance pacifiquement. Enfin, incité par le panarabisme de Nasser, le Maroc et la Tunisie acquirent aussi leur indépendance respectivement en novembre 1955 et en mars 1956 ; l'Algérie y parvint plus de six ans après, en 1962. En France, ces mouvements d'indépendance furent soutenus avec engouement – et parfois violence – par la jeunesse d'extrême gauche en rupture avec les mouvements de gauche traditionnalistes : les marxistes-léninistes, les nouveaux marxistes et les libertaires inconstants⁷. La guerre d'Algérie fut plus particulièrement un événement épouvantable pour nombre de Français comme cela put l'être pour Pierre Clément et Christelle Robin qui, pieds-noirs, vécurent leur enfance en Algérie. Ce fut donc au sein d'un contexte

politique agité que la notion de tiers-mondisme apparut en Occident, après la conférence de Bandung (Indonésie) en 1955 et la fin de la guerre d'Algérie. Alors que la question de l'après colonialisme se posait, la jeune génération occidentale se sentit responsable des erreurs de ses aînés :

A priori, en effet, pèse sur tout Occidental une présomption de crime. Nous autres, Européens, avons été élevés dans la haine de nous-mêmes, dans la certitude qu'il y avait au sein de notre monde un mal essentiel qui exigeait vengeance sans espoir de rémission. Ce mal tient en deux mots : le colonialisme et l'impérialisme, et en quelques chiffres : les dizaines de millions d'Indiens éliminés par les *conquistadores*, les 200 millions d'Africains déportés ou disparus dans le trafic des esclaves, enfin les millions d'Asiatiques, d'Arabes, d'Africains tués durant les guerres coloniales puis les guerres de libération⁸.

- 3 La pensée tiers-mondiste apparut comme l'opportunité de racheter les fautes commises par l'homme occidental, de s'engager « aux côtés des peuples en lutte, [d'] aider toujours et partout le Sud à terrasser le veau d'or occidental⁹ ». Ainsi, dans les années 1960, les mouvements d'extrême gauche occidentaux développèrent une solidarité envers les peuples du Sud nourrissant une même aversion qu'eux pour le capitalisme et l'américanisme. Les nouveaux grands leaders communistes de ces pays – Mao, Fidel Castro, Che Guevara, etc. – fascinèrent alors cette partie de la jeunesse occidentale car ils menaient une révolution non seulement contre l'impérialisme et le capitalisme, mais aussi contre la culture occidentale globale : une révolution sociale, marxiste. Au sein de la communauté architecturale, bien qu'il existait des groupes maoïstes – le « Groupe des 7 » formé par Jean-Pierre Buffi, Roland Castro, Jean-Paul Dollé, Antoine Grumbach, Guy Naizot, Christian de Portzamparc et Gilles Olive – et des groupes trotskistes, tous n'étaient pas militants gauchistes. Par ailleurs, ces groupes tenaient sans doute plus du populisme que du militantisme. Jacques Lucan (né en 1947) confiait à Jean-Louis Violeau que

l'idolâtrie sur Mao-Tse-Toung, évidemment on y croyait, mais au fond on n'y croyait pas vraiment. On lisait le *Petit Livre Rouge*. La première fois, on le lisait sérieusement, ensuite on le lisait en rigolant en se disant : quelles conneries ! Mais ça, on le disait entre nous, avec les moins dogmatiques¹⁰.

- 4 Aussi, les acteurs du programme « Ville orientale » ne furent-ils sans doute pas attirés par les pays « orientaux » en raison des idées tiers-mondistes de l'époque, mais davantage à cause de la crise que connue la discipline architecturale dans les années 1960. Rétrospectivement, Charles Goldblum affirme ne pas avoir adhérer à la pensée tiers-mondiste telle qu'elle était menée à partir des années 1960 :

Par rapport aux *post-colonial studies* actuelles, il y avait peut-être moins l'idée que c'était un malheur ou une catastrophe dont nous avions en quelque sorte le poids à assumer que d'être occidental¹¹.

- 5 L'intention des enseignants du programme « Ville orientale » n'était donc pas de faire l'apologie immodérée des pays extra-occidentaux détenteurs de la vérité et de l'authenticité vers laquelle il faudrait tendre – à l'image des sanglots de « l'homme blanc tiers-mondiste¹² ».

Figure 1 : Étude de l'architecture villageoise française, Semur-en-Auxois

Dessin d'un village de Semur-en-Auxois (France) © Pierre Pinon

Source : collection particulière de l'architecte

- 6 Ce faisant, les insurrections décolonisatrices eurent un effet catalyseur en Occident sur la montée de mouvements dénonçant le suprématisme du capitalisme, les régimes oligarchiques et la précarité des petites classes ; avec pour point d'acmé le fameux Mai 68. À l'École des beaux-arts, dès 1962¹³, les futurs architectes revendiquèrent la nécessité d'établir un enseignement ancré dans la réalité sociale, économique, géographique et historique de l'époque en s'éloignant de la référence unique à l'Antiquité afin d'éviter le déclassement de la profession. La difficulté de renouvellement à laquelle se trouva alors confrontée la discipline architecturale française entraîna l'étude et la réinterprétation de théories et de courants étrangers ; une mouvance qui prit la forme d'*italophilie*¹⁴ au travers des écrits d'Aldo Rossi et de Manfredo Tafuri, d'*américanophilie*¹⁵ avec les ouvrages de Kevin Lynch et de Robert Venturi, et d'*orientalophilie* grâce à l'exposition de Bernard Rudofsky¹⁶ ou le travail de Hassan Fathy¹⁷. Ainsi, outre le rôle bien connu du voyage dans la formation de l'architecte, il y avait, selon Charles Goldblum, un « goût d'un ailleurs après 1968 certainement et peut-être dans un mouvement d'idées, de réflexions qui traversait les années 1960¹⁸ ». Il ne s'agissait plus, comme à l'époque du Grand Tour, de faire le relevé des édifices de l'Italie et de la Grèce antiques, mais d'étudier la fabrique de la ville et du cadre de vie en relation avec les usagers ; un nouveau paradigme qui se fortifiait par la lecture de *Le Droit à la ville* d'Henri Lefebvre¹⁹ et de *L'Habitat pavillonnaire* d'Henri Raymond et de Nicole et Antoine Haumont²⁰. Certains des protagonistes du programme « Ville orientale », actifs dans des ateliers « très ouvert(s) contrairement à d'autres » selon Philippe Panerai²¹, portèrent donc leur intérêt sur l'architecture ordinaire, du quotidien. À la suite des architectes Georges Doyon, Robert Hubrecht²² et Albert Laprade²³ – ayant menés des enquêtes de références sur l'architecture courante, même si Philippe Panerai souligne qu'elles étaient « franchement vichiste(s)²⁴ » et nationalistes –, il était fréquent que ces jeunes architectes partent explorer la France

puis le monde. Ainsi, Pierre Pinon et Alain Borie firent plusieurs travaux de relevés dans le Périgord et la Bourgogne (fig. 1), et Philippe Panerai consacra son diplôme d'urbanisme à un ensemble de villages du Rouergue en 1969. La présence d'étudiants libanais, syriens et égyptiens au sein de l'École des beaux-arts – et dans l'enseignement supérieur en général – favorisa également l'attrait pour les pays extra-occidentaux, alors que le célèbre *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss devenait un succès planétaire²⁵. Ainsi, ce fut Samir Abdulac, étudiant franco-syrien dans l'atelier de Jean Bossu, qui soumit en 1965 à Alain Borie l'idée d'un premier voyage à travers la Syrie, le Liban et la Turquie la même année. Ce voyage donna lieu à un deuxième en 1973 durant lequel il parcourut avec Pierre Pinon la Syrie, l'Irak, la Turquie, la Grèce et l'Italie. De même, le premier voyage extra-occidental que fit Jean-Charles Depaule fut au Liban en 1963 sous l'impulsion d'un ami d'hypokhâgne qui en était originaire²⁶.

- 7 L'obligation du service national offrit également l'opportunité pour plusieurs acteurs du programme de partir, au titre de la coopération, explorer les pays extra-occidentaux. Ainsi, Pierre Clément se rendit pour la première fois en Asie du Sud-Est en août 1968, au Laos, avec sa compagne Sophie Charpentier, pour participer à la construction d'une école d'ingénieurs agricoles. Durant ce premier séjour asiatique, Pierre Clément et Sophie Charpentier rencontrèrent plusieurs chercheurs français : le géographe Christian Taillard (né en 1942), ainsi que les ethnologues Jacques Lemoine, Charles Archaimbault (1921-2001) et Amphay Doré (né en 1940). Ce fut sous l'impulsion de Charles Archaimbault qu'ils entreprirent, aidés par Amphay Doré, la majeure partie des relevés et photographies (fig. 2 à 4) regroupés dans la thèse qu'ils menèrent sur les rituels constructifs au nord du Laos à leur retour en France²⁷. Charles Goldblum découvrit également l'Asie du Sud-Est au moyen de la coopération tandis qu'il était envoyé pour enseigner à la faculté des beaux-arts de Phnom Penh au Cambodge en 1969, puis à Vientiane au Laos en raison des conflits de la guerre civile cambodgienne. Il en fut de même pour Serge Santelli qui, à son retour des États-Unis²⁸, dut effectuer son service national en 1971. Ce dernier choisit le poste d'enseignant à l'Institut technologique d'art, d'architecture et d'urbanisme de Tunis (ITAAUT) plutôt que celui proposé par l'université de La Plata en Argentine. Ayant consacré son diplôme de 1968 à janvier 1969 au bidonville de Nanterre habité par des immigrés algériens²⁹, il profita de sa présence en Tunisie pour mettre en place un séminaire d'été sur l'étude de la *médina* en partenariat avec Bernard Huet et ses étudiants de l'UP n° 8. Enfin, ami d'André Raymond (1925-2011) – alors directeur de l'Institut français d'études arabes de Damas (IFEAD) – par le biais de son frère aîné Henri Raymond (sociologue, professeur à Nanterre), Jean-Charles Depaule partit enseigner le français au Caire de 1970 à 1972. Il y fit la connaissance de l'historien Jean-Claude Garcin, chercheur à l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO), et de Sawsan Noweir³⁰. Outre le temps passé à la bibliothèque de l'IFAO à parfaire sa connaissance sur l'histoire du Caire, Jean-Charles Depaule consacra beaucoup de son temps libre à arpenter, muni d'un vieux plan, quartier après quartier la ville du Caire³¹.

Figures 2 : L'habitation de Thit Phao : entre étude architecturale et ethnologique.

Paroi sud de la cuisine de l'habitation de Thit Phao, village de Ban Done Noun (Laos)

Source : Sophie Charpentier et Pierre Clément, L'habitation Lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang : réunir les bois, réunir les mains, thèse en ethnologie, sous la direction de Lucien Bernot, Paris, École pratique des hautes études/CERA, t. 1 et 2, 1975.

Figure 3 : L'habitation de Thit Phao : entre étude architecturale et ethnologique

Façade de l'habitation de Thit Phao, village de Ben Done Noun (Laos)

Source : Sophie Charpentier et Pierre Clément, *L'habitation Lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang : réunir les bois, réunir les mains*, thèse en ethnologie, sous la direction de Lucien Bernot, Paris, École pratique des hautes études / CERA, t. 1 et 2, 1975, p VII.

Figure 4 : L'habitation de Thit Phao : entre étude architecturale et ethnologique

Repas de la famille dans l'habitation de Thit Phao, village de Ben Done Noun (Laos)

Source : Sophie Charpentier et Pierre Clément, *L'habitation Lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang : réunir les bois, réunir les mains*, thèse en ethnologie, sous la direction de Lucien Bernot, Paris, École pratique des hautes études / CERA, tome 1 et 2, 1975, p VIII.

- 8 Ainsi, ces voyages ne furent ni exils, ni « subis » par les acteurs du programme « Ville orientale ». Mais ne constituèrent-ils pas pour autant une forme de fuite ? En tout cas,

ils furent assurément une manière d'exercer ce que Georges Balandier (1920-2016) appela « le détournement³² ». Au moment où l'on débattait en France de l'après-modernisme, entre post-modernisme, néo-modernisme et hyper-modernisme³³, l'hypothèse de trouver des réponses hors de l'Occident fut formulée :

La dimension du décalage entre « l'architecture moderne française » enseignée aux Beaux-Arts dans une tradition fonctionnalo-universaliste et l'architecture traditionnelle lao était bien sûr plus éloquente et criante qu'elle n'eût pu l'être avec l'architecture traditionnelle française, mais le décalage reste le même, et le questionnement sur sa pratique, dans un cas comme dans l'autre, provoque les mêmes doutes et les mêmes besoins. [...] Ainsi, cet ailleurs dans le temps et dans l'espace nous servait de miroir. Nous redécouvrons, au fond, des problèmes quotidiens réels et présents chez nous. Croyant y trouver quelques sécurités, nous en dépitons mais point où nous les supposions, point dans les solutions mais dans la démarche, point dans la certitude mais dans l'interrogation³⁴.

- 9 Plus qu'un voyage ou la rencontre avec une culture étrangère – « l'illusion d'une accession à l'Autre différent – jusqu'à n'être plus l'Autre d'un Même » d'après Christine Chivallon³⁵ –, ses expériences apparurent comme l'opportunité d'une introspection et d'une quête de soi. « Nous éprouvons le besoin de porter notre regard à côté dans le temps et dans l'espace pour nous demander si par hasard l'objet même de l'architecture ne nous a pas un temps échappé » déclaraient Sophie Charpentier et Pierre Clément en 1975³⁶.

Renouveau de la discipline : l'architecte, un « homme complet »

- 10 Après leurs premiers voyages, chacun reprit, à l'aube des années 1970, le cours de sa vie en France. Toutefois, l'intérêt que chacun avait eu pour l'« Orient » continua de se développer. À leur retour du Laos, Pierre Clément et Sophie Charpentier entreprirent une thèse intitulée *L'habitation Lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang*³⁷ au sein de l'École pratique des hautes études (EPHE) sous la direction de l'ethnologue Lucien Bernot (1919-1993). Ils participèrent également aux travaux de recherche du Centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le monde Insulindien (CeDRASEMI³⁸) où ils rencontrèrent Charles Goldblum. Ce dernier consacra également sa thèse à l'Asie du Sud-Est, en étudiant le cas de Singapour³⁹. La présence de Sawsan Noweir à l'École des beaux-arts de Constantine fut l'occasion pour Philippe Panerai et Jean-Charles Depaule d'un voyage en Algérie à la fin des années 1970 ; ce qui donna lieu à une première recherche sur la maison algérienne⁴⁰. Serge Santelli, quant à lui, poursuivit ses initiatives sur le Maghreb avec, notamment, l'organisation d'un colloque en juillet 1979 dans la ville de Mahdia portant sur l'« Architecture arabe et [la] structure de la Médina au Maghreb⁴¹ ».
- 11 Par suite, le regroupement de ces personnalités ayant des objets d'étude proches fut nécessaire pour d'une part former un réseau de recherche et d'enseignement sur la « ville orientale », et d'autre part lui donner un poids institutionnel. Facilité par la présence de Pierre Clément à l'IFA, le programme « Ville orientale » se construisit au cours des années 1981 et 1982 en prenant exemple sur le programme « Paris, formes urbaines » de Bruno Fortier⁴². Le programme « Ville orientale » prit, à ses débuts à l'IFA, la forme d'un cycle de conférences animé par Jean-Charles Depaule, deux cours d'initiation au choix – l'un sur l'architecture et l'urbanisme arabo-islamique au

Maghreb dispensé par Serge Santelli et Brian Brace Taylor, et le second sur les politiques urbaines et les systèmes d'habiter en Asie du Sud-Est donné par Charles Goldblum –, d'un séminaire obligatoire intitulé « Éléments de structuration de l'espace » conduit par Charles Goldblum et Brian Brace Taylor, et de quatre ateliers de projet au choix : le premier sur le Maghreb dirigé par Serge Santelli ; le deuxième sur la ville du Caire avec Jean-Charles Depaule, Sawsan Noweir et Philippe Panerai ; le troisième sur la Turquie animé par Alain Borie et Pierre Pinon ; et le dernier intitulé « Plans de villes orientales » dont s'occupaient Christelle Robin et Yong-Hak Shin⁴³.

Figure 5 : Comparaison typologique de la Qa'a, Le Caire.

Axonométries coupées de différentes Qa'a situées au Caire, tableau élaboré par Jean-Luc Arnaud (CNRS - Université d'Aix-Marseille, laboratoire Telemme) lors de sa participation au programme « Ville orientale ».

Source : Sawsan Noweir, Philippe Panerai, « Le Caire : Géométries et centralités », dans Jean-Charles Depaule (dir.), « Espace centré, figures de l'architecture domestiques dans l'orient méditerranéen », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n°20/21, Paris, CERA, 1987, pp. 34-35.

- 12 Lieu d'échanges, d'expérimentations et d'élaboration de nouvelles méthodes et notions, le programme « Ville orientale » participa ainsi à l'ouverture intellectuelle et au renouveau de la discipline architecturale après 1968. En effet, l'interdisciplinarité présente non seulement dans la composition des équipes de recherche mais aussi dans la formation de chacune des personnalités soutint l'étude simultanée de l'architecture ordinaire en tant qu'objet physique et formel, ainsi qu'en tant que résultat de phénomènes sociétaux et humains. Les processus de composition et de déformation des types architecturaux et urbains par des logiques d'association, de groupement ou d'extension (fig. 5) était alors analysés au regard du registre pratico-symbolique de ces types, dans une reconnaissance des particularismes ethniques et sociaux. Il s'agissait, dans le prolongement des méthodes déjà établies sur des cas français et occidentaux⁴⁴, d'étudier les villes au travers d'un travail descriptif, analytique et comparatif mêlant connaissances intellectuelles et sensibles, à différentes échelles, de l'urbain au simple élément bâti, de l'espace architectural à l'espace social. Car, comme le souligne Serge Santelli, « nous n'habitons pas [...] par hasard, il y a des modèles culturels, des modes d'habiter et des *habitus*⁴⁵ » (fig. 6 à 8). Bernard Huet et Henri Raymond disaient alors

que la discipline architecturale était « passé[e] d'une problématique histoire sociale de l'architecture et de l'urbanisme à la construction d'une véritable "Histoire architecturale de nos sociétés"⁴⁶ » Avec la méthode d'analyse et de recherche qu'ils mirent en place, le voyage et le travail de terrain devinrent des éléments majeurs et indispensables dans la compréhension historique, économique, politique, sociale, architecturale et urbaine de la « ville orientale » ; que ce soit par l'exercice du relevé (fig. 9) ou par la rencontre avec les populations locales. Ainsi, durant les voyages d'étude qu'ils effectuèrent, Jean-Charles Depaule affirme que « nous rompons quelque chose, c'est-à-dire qu'ils [les étudiants] regardaient dans une relation qui n'était pas de curiosité – ils le voyaient physiquement⁴⁷ ». En effet, le postulat du programme « Ville orientale » était d'étudier avec le plus de justesse possible l'identité architecturale et urbaine de ces pays afin d'en tirer des leçons, « des modèles au sens intellectuel, formel⁴⁸ », comme l'exprime Alain Borie :

Nous avons une mentalité de compréhension, d'étude d'un pays qui n'était pas le nôtre [...]. Nous n'avons pas de leçon d'architecture à leur donner. Par contre, nous, nous avons beaucoup à recevoir, à essayer de comprendre un pays qui nous était a priori totalement étranger [...]⁴⁹.

Figure 6 : Étude des différents types présents dans la médina tunisienne.

« Maison populaire de la médina – Vue sur la belle chambre », Tunisie.

Source : Marc Breitman, Saïd Mouline et Serge Santelli, Approche typologique et établissement de bilans techniques comparatifs de l'habitation populaire maghrébine en vue de l'élaboration de propositions de logements adaptés au Maghreb, rapport de recherche intermédiaire n°2, Paris, Plan Construction, IERAU, s.d., p 27. – AN : 20120418/112.

Figure 7 : Étude des différents types présents dans la médina tunisienne

« Cours d'une grande demeure dans la médina », Tunisie.

Source : Marc Breitman, Saïd Mouline et Serge Santelli, Approche typologique et établissement de bilans techniques comparatifs de l'habitation populaire maghrébine en vue de l'élaboration de propositions de logements adaptés au Maghreb, rapport de recherche intermédiaire n°2, Paris, Plan Construction, IERAU, s.d., p 27. – AN : 20120418/112.

Figure 8 : Étude des différents types présents dans la médina tunisienne.

« Cours du palais – riche décoration en stuc, marbre et carreaux de céramique », Tunisie.

Source : Marc Breitman, Saïd Mouline et Serge Santelli, Approche typologique et établissement de bilans techniques comparatifs de l'habitation populaire maghrébine en vue de l'élaboration de propositions de logements adaptés au Maghreb, rapport de recherche intermédiaire n°2, Paris, Plan Construction, IERAU, s.d., p 27. – AN : 20120418/112.

- 13 Toutefois, le regard que portèrent les protagonistes du programme n'était pas neutre ; car comme le souligne Philippe Panerai, « le regard que nous portons est le nôtre⁵⁰ », c'est-à-dire que ce regard est tributaire de l'histoire culturelle et sociale – tant personnelle que collective – de chacun. Ceci engendre une certaine déformation du regard de l'observateur par rapport au regard de l'observé : sur un même sujet, la réalité du chercheur ne peut être absolument la même que celle de l'« étudié » car chacun détient sa vérité propre. Ainsi, la distinction entre d'un côté, « nous » et de l'autre, « eux », demeure inévitable. Néanmoins, les acteurs du programme n'envisagèrent pas l'ethnocentrisme comme une tare qu'il fallait à tout prix rectifier puisque ce processus d'auto-référence est général à toutes les cultures portant un regard sur une autre, et non symptomatique d'un eurocentrisme⁵¹. Il leur fallait seulement être conscient de l'inéluctable subjectivité de leur regard. Ainsi, ce fut un regard éduqué – majoritairement – occidental qui était porté sur les « villes orientales » ; un regard que la présence de Sawsan Noweir, originaire d'Égypte, et de Yong-Hak Shin, originaire de Corée, au sein des équipes participa certainement à rendre plus fidèle à la réalité de leurs pays respectifs. Le programme « Ville orientale » releva alors le défi lancé durant les années 1980 à la pensée tiers-mondiste : sortir de l'autofustigation de « l'homme blanc » car, comme le déclare d'Achille Mbembe, « le renvoi à soi n'est possible que dans *l'entre-deux*, dans l'interstice entre la marque et la démarque, dans la *co-constitution*⁵² ».
- 14 Parallèlement à l'enseignement, dans un climat d'émulation collective et partagée, les acteurs du programme « Ville orientale » conduisirent de nombreuses activités de recherche. Les allers-retours entre la recherche et l'enseignement, entre la méthode scientifique et la méthode pédagogique furent particulièrement fructueux, comme l'expose Sawsan Noweir :
- Sur le terrain, il y a d'une part tout le travail de recherche et d'investigation scientifique effectué seul, et d'autre part, le travail effectué avec les étudiants qui nous posent des questions. Cet échange avec les étudiants me guide, me permet d'approfondir quelque chose parce que l'étudiant quand il ne comprend pas, il le dit. Le fait qu'il pose des questions ne met pas en cause mais permet d'approfondir, d'aller plus loin et de se poser à soi-même la question autrement⁵³.
- 15 Le programme se voulait, en effet, autant une initiation à la recherche qu'un exercice de projet. Certains étudiants participèrent ainsi aux activités de laboratoire en plus de celles du programme. Parmi eux, plusieurs enseignent et continuent de mener des activités de recherche actuellement en 2018⁵⁴. De ce fait, le programme « Ville orientale » fut l'un des premiers à allier la pratique architecturale – à l'état de projet – et la recherche ; faisant de celui-ci un moteur de scientificité dans la discipline. La concomitance de ces deux pratiques participa à la singularité du programme à une époque où, d'une part, l'État affermissait la position des laboratoires au sein des écoles d'architecture⁵⁵, et d'autre part, les architectes souhaitaient, après la profusion de réflexions théoriques durant les années 1970, un retour au projet. Ainsi, par ses méthodes analytiques, scientifiques et pédagogiques, conjointement au déplacement de son regard vers des objets d'étude éloignés tant dans l'espace que dans leurs cultures, le programme « Ville orientale » participa à l'élaboration de nouveaux paradigmes au sein de la discipline architecturale française. Dans *Afrique ambiguë*, l'ethnologue Georges Balandier expliquait que l'expérience du voyage, « cette sorte d'exil culturel⁵⁶ », met « toujours dans une position de censeur vis-à-vis de leur propre société⁵⁷ ». Aussi, les voyages conduits – parfois inconsciemment – à la manière d'observations participantes

par les acteurs du programme « Ville orientale » les encouragèrent à analyser dans leurs différences des phénomènes similaires à ceux observés dans leur société propre, à les questionner autrement. Selon Pierre Clément, ces voyages faisaient émerger de nouvelles interrogations, sous des approches inédites :

[...] le fait de travailler ailleurs vous oblige à bien connaître les choses chez vous sinon vous ne voyez pas les choses. Donc il est important de bien connaître son terrain pour pouvoir connaître un autre terrain. Et cet autre terrain vous fait aussi découvrir plein de choses chez vous – que vous faites, que vous ne faites pas, que vous faites mal, etc. Donc cet effet miroir est extrêmement important car même si les choses ne peuvent pas se comparer exactement, il donne une démarche aussi bien d'analyse que conceptuelle quand nous faisons des projets⁵⁸.

Figure 9 : Relevé étudiant d'un logement tunisien.

Relevé en plan, coupes et axonométrie d'une maison dans le quartier Hamza, Mahdia (Tunisie) – étude de M. Berdaï, A. Bretagnolle et R. Sfar réalisée lors du deuxième atelier conduit par Serge Santelli dans le cadre du programme « Ville orientale ».

Source : Serge Santelli, « Habitat au Maghreb 2 – Mahdiya », *Bulletin d'informations architecturales*, suppl. n°86, Paris, IFA, mai 1984.

- 16 Néanmoins, le programme « Ville orientale » se développa dans une certaine forme d'autarcie : la majorité des autres enseignants des UP étant peu intéressés par les pays extra-occidentaux⁵⁹. Paul Chemetov, alors vice-président du Plan Construction, pensait que de telles recherches consistaient en des vacances dans des lieux de villégiature⁶⁰. Le programme « Ville orientale » subit plusieurs coups durs, le plus important étant la scission – pour des raisons politiques – en 1987 entre le volet Asie du Sud-Est et le volet Maghreb et Proche-Orient. Selon Charles Goldblum⁶¹, la question se posa à ce moment-là de poursuivre ou non l'aventure. Alors que de 1981 à 1987, le programme « Ville orientale » comportait quatre ateliers d'environ quinze étudiants chacun, il persista jusqu'en 2011 sous la forme de l'option « Villes orientales » du diplôme de

spécialisation et d'approfondissement (DSA) « Architecture et patrimoine » de l'École d'architecture de Paris-Belleville et de l'option « Métropoles d'Asie Pacifique » du DSA « Projet urbain, paysage, métropolisation » de l'École d'architecture de Paris-La Villette ; chacun des ateliers regroupant environ une quinzaine d'étudiants.

« Aider le Tiers-Monde, c'est s'aider soi-même à sortir de la crise⁶² » ?

- 17 Le relatif désintérêt que connut le programme « Ville orientale » en France de la part de ses pairs s'explique certainement en partie par les déboires que connut la pensée tiers-mondiste. En effet, alors que le programme débutait en 1981, le tiers-mondisme faisait déjà l'objet de vives critiques. Les révolutions indépendantistes et communistes qui avaient été si prometteuses furent chacune tour à tour source de déception pour l'Occident : alors que la Nouvelle Gauche avait supporté l'Indochine communiste, elle vit les Khmers rouges massacrer des millions de Cambodgiens ; alors qu'elle avait encouragé les revendications des Palestiniens, elle assista à la prise en otage d'un avion en provenance de Tel Aviv par un groupe commando palestinien lors des événements d'Entebbe (Ouganda) ; alors qu'elle avait vu dans le Che une figure de proue, ce dernier créa des camps de « travail et de rééducation »⁶³. Dans les premiers temps, la Nouvelle Gauche européenne passa outre les atrocités commises par leurs nouveaux porte-drapeaux afin de poursuivre le rêve d'un communisme plus moderne, plus ouvert et plus humain, qui abandonnerait la vieille orthodoxie. Mais il s'avéra impossible de fermer les yeux plus longtemps. Et, au début des années 1980, Pascal Bruckner écrivait : « Nous voyons désormais les pays sous-développés aussi noirs que nous les proclamions rayonnants peu de temps auparavant⁶⁴ ». Ces désillusions poussèrent nombre de partisans de la Nouvelle Gauche à s'opposer au communisme⁶⁵, et tout particulièrement au maoïsme. De même, les intellectuels occidentaux en arrivèrent à annoncer l'échec du tiers-mondisme car « le souci de se fustiger était encore le souci de soi, égoïsme rampant. Le Tiers-Mondisme n'a jamais été autre chose que ceci : l'ignorance militante d'autrui⁶⁶ ». La politique de coopération française fit alors l'objet d'interrogation quant au bienfait qu'elle pouvait apporter aux États-nations car elle semblait être un moyen de maintenir une hégémonie référentielle, de soutenir des « rapports de forces favorables aux pays industrialisés, et donc la préservation d'un système mondial assurant leur domination⁶⁷ » tout en se donnant bonne conscience face aux inégalités présentes dans le monde. Selon des auteurs comme Christian Comelieu, cette politique relevait davantage du néocolonialisme que d'une réelle coopération entre deux partenaires égaux. La formule, « aider le Tiers-Monde, c'est s'aider soi-même à sortir de la crise », prononcée par François Mitterrand, prenait alors tout son sens, malgré les propos tenus par Jean-Paul Sartre vingt ans plus tôt dans la préface de l'ouvrage de Frantz Fanon : « Et n'imaginons pas que nous pourrions rajuster nos méthodes : le néo-colonialisme, ce rêve paresseux des Métropoles, c'est du vent⁶⁸ » tour-à-tour prenait alors tout son sens. Dans le domaine de l'architecture, la coopération technique fut l'opportunité d'assurer la continuité de la présence française et d'initier de nouveaux marchés pour les entreprises du BTP. Lucie Haguenaer-Caceres, ancienne doctorante au Centre d'histoire sociale du XX^e siècle à Paris 1, explique par exemple comment le montage financier des sociétés de construction sous la forme de Société d'économie mixte (SEM), au travers du cas de la Côte d'Ivoire, fut lucratif pour la Société centrale

d'équipement du territoire (SCET)⁶⁹. Rétrospectivement, les protagonistes du programme « Ville Orientale » disent ne pas avoir adhéré à la politique de coopération qui, selon Philippe Panerai, « semble être gentiment une politique néocoloniale⁷⁰ ». Il est vrai que lorsqu'ils prirent part à des programmes menés au titre de la Coopération, ce fut le plus souvent dans le domaine de la recherche où se déroulait un partage réciproque des savoirs et une réelle collaboration scientifique. Ainsi, lorsque plusieurs acteurs du programme répondirent à l'appel à projet lancé par le programme « Réalisations expérimentales en coopération » (REXCOOP) en 1981 sur les « Habitats adaptés aux pays en voie de développement⁷¹ », ils décidèrent de concentrer leurs travaux sur le relevé de différents types d'habitats dans les régions étudiées afin que les futures constructions soient conformes aux traditions constructives et spatiales⁷².

- 18 Néanmoins, l'omniprésence dans un contexte post-colonial d'architectes et de chercheurs de culture principalement occidentale pose la question de l'impact engendré sur les pays étudiés. Le programme « Ville orientale » reçut un vif accueil de la part des spécialistes locaux : des partenariats avec les institutions⁷³ et les universités locales⁷⁴ furent mis en place et le réseau de recherche « Architecture de la Ville orientale » fut créé. Outre les nombreuses publications participant à la circulation des savoirs, les activités menées au sein du programme contribuèrent aussi à l'établissement de réglementations pour la sauvegarde des architectures étudiées. Jean-Charles Depaule explique, par exemple, qu'un attaché culturel avait « mis comme condition que l'assistant de l'architecte chargé de la restauration des maisons anciennes du Caire sorte de l'atelier [qu'il dirigeait avec Philippe Panerai et Sawsan Noweir dans le programme « Ville orientale »]⁷⁵ ». Et, à la suite d'un atelier en Éthiopie, Serge Santelli et ses étudiants déposèrent auprès de l'UNESCO un dossier de candidature au titre de patrimoine mondial pour la ville d'Harar qui fut accepté l'année suivante en 2006. Seulement, les réglementations mises en place furent sans doute dictées par des grilles d'analyse et de prévention issues de la longue histoire occidentale des théories de préservation du patrimoine, de John Ruskin à Françoise Choay en passant par Camillo Boito ou Eugène Viollet-le-Duc.
- 19 Une hégémonie référentielle occidentale était – et demeure – donc toujours à l'œuvre. Mais figura-t-elle pour autant une forme de néocolonialisme ? Au sein des UP, en plus de l'intérêt personnel de chacun des membres du programme pour ces pays, la création de cours et ateliers dédiés aux pays dit « en voie de développement » résulta aussi « [...] d'une volonté qui est apparue avec force chez les étudiants originaires des pays d'Afrique et du Moyen-Orient, admis en assez grand nombre après 1970 [...] »⁷⁶. En effet, en 1983, le laboratoire Tiers-Monde de l'UP n° 6 établissait un *Bilan de 10 ans de mémoires de fin d'études portant sur les P.V.D. dans les U.P.A et autres instituts*⁷⁷, dans lequel les auteurs avaient répertorié 697 diplômes réalisés par des étudiants étrangers sur leur pays d'origine entre 1969 et 1981. Au sein du programme « Ville orientale », environ un tiers des étudiants participant aux ateliers entre 1981 et 1987 étaient étrangers. Par suite, plusieurs d'entre eux⁷⁸ retournèrent dans leurs pays afin de construire ou d'enseigner ce qu'ils avaient appris en France ; faisant ainsi d'eux des « passeurs⁷⁹ » de la culture architecturale française. D'autre part, lorsqu'ils séjournaient dans leurs pays d'étude, les acteurs du programme « Ville orientale » furent parfois considérés comme les connaisseurs de la « belle » architecture – celle des pays « développés » – et se trouvèrent face aux attentes de leçons de la part des acteurs locaux. Alors que Jean-Charles Depaule souligne leur intention de ne pas « créer des illusions du genre “nous

venons arranger vos affaires”⁸⁰ », Alain Borie raconte que lorsqu’il alla à Jaipur les enseignants de l’école d’architecture locale étaient fiers de leur « montr[er] des maisons – pour nous, sans aucun intérêt – impeccablement entretenues ou restaurées, mais qui avaient été défigurées par les habitants⁸¹ ». En effet, à la suite des mouvements de décolonisation, ces pays se trouvaient en quelque sorte divisés entre « l’impératif d’assimilation universelle⁸² » en s’alignant sur les critères de modernité des pays « développés » et la volonté d’affirmer leur identité ethnique trop longtemps rabrouée. Jean-Charles Depaule parlait alors d’« habitant partagé⁸³ ». Ainsi, ce fut le plus souvent indépendamment de la volonté des acteurs du programme, mais en raison de l’histoire qui unit ces régions du monde, que l’hégémonie occidentale demeura une condition *sine qua non* à leur présence et à leurs travaux. Ce faisant, ils remirent sans cesse leurs études en question en se demandant : « Cette appréciation portée par nous sur une “autre architecture” est-elle perçue par l’autre de la même façon ?⁸⁴ ». Car, comme le soulignent Jean-Charles Depaule et Sawsan Noweir, « il ne s’agi[ssait] pas de décréter où s’arrête une authentique “arabité”⁸⁵ ». Au contraire, la recherche obstinée d’un traditionalisme oriental aurait relevé d’une nouvelle forme d’orientalisme, niant la réalité de la « modernisation » de ces pays ou le phénomène d’« hybridation⁸⁶ ». Les acteurs du programme souhaitèrent apprendre, non pas le vieil « Orient », mais l’authentique « Orient » contemporain afin d’établir « un va-et-vient entre deux cultures, entre deux modèles, entre deux modes de vie⁸⁷ ».

- 20 Cela étant, le programme « Ville orientale » fut source d’enrichissements et producteur de savoirs autant pour notre société que pour celles étudiées, comme le montre le nombre important de cartes et plans sur l’Asie, le Maghreb et le Moyen-Orient conservés dans le fonds de la cartothèque de l’IPRAUS. Outre sa participation à la prise de conscience de la valeur du patrimoine de ces pays, le programme « Ville orientale » contribua au renouveau de la discipline architecturale après 1968 tant au niveau des théories et procédés d’analyse qu’il développa que par sa pédagogie : étude de l’architecture courante et non uniquement de l’architecture monumentale, compréhension d’un lieu selon son histoire, sa géographie, sa morphologie, sa culture et ses usages, approche scientifique et sensible de l’objet d’étude, pratique de la recherche autant que de la conception architecturale et urbaine. Aussi, la relative apathie que le programme put recevoir en France ne serait-elle pas due à la délicate question de la présence – physique et intellectuelle – de personnalités occidentales dans des pays nouvellement indépendants ? N’y aurait-il pas eu une peur dans la communauté architecturale française de se voir affublé du qualificatif de néocolonialiste ? Malgré les difficultés et l’inéluctable subjectivité du regard éduqué occidental, le programme démontra autant à ces débuts que dans ces prolongements qu’il était possible de mener des études et des actions en réelle collaboration avec ces pays. Plusieurs exemples récents peuvent être cités : la réhabilitation du quartier cairote Sayeda Zeinab⁸⁸ menée par le Gouvernorat du Caire et l’Atelier parisien d’urbanisme (APUR), avec la participation de Christiane Blancot – autrefois enseignante dans l’atelier dédié au Caire – ou encore l’Observatoire de l’architecture et de la Chine contemporaine sous la responsabilité scientifique de Françoise Ged. Ainsi, à l’heure où la mondialisation et la modernisation ont atteint un niveau sans précédent, la perpétuation et le développement de recherches et d’enseignements sur la ville et l’architecture des pays extra-occidentaux semblent essentiels, car bien des enjeux mis en avant durant les années 1970 et 1980 font écho à ceux présents en ce début de XXI^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- Georges Balandier, *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, 1957, 429 p.
- Georges Balandier, *Le détour : pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985, 270 p.
- Paul Berman, *Cours vite camarade ! La génération 68 et le pouvoir*, Paris, Denoël, 2006, 277 p.
- Pascal Bruckner, *Le sanglot de l'homme blanc : Tiers-Monde, culpabilité, haine de soi*, Paris, Seuil, 1983, 344 p.
- Sophie Charpentier, Pierre Clément, *L'habitation Lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang : réunir les bois, réunir les mains*, thèse en ethnologie, sous la direction de Lucien Bernot, Paris, École pratique des hautes études/CERA, tome 1 et 2, 1975, 738 p.
- Sophie Charpentier, Pierre Clément, *Éléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langue thaï*, rapport de recherche, Paris, Institut de l'Environnement/CERA, 1978, 257 p.
- Christine Chivallon, « La quête pathétique des postcolonial studies ou la révolution manquée », *Mouvements*, vol. 3, n° 51, 2007, pp. 32-39.
- Clément Pierre, Clément Sophie, Goldblum Charles (dir.), « Cités d'Asie », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 35/36, Paris, Parenthèses, 1994, 258 p.
- Christian Comelieu, *Mythes et espoirs du tiers-mondisme*, Paris, L'Harmattan, 1986, 184 p.
- Jean-Charles Depaule, Catherine Bruant (dir.), « Espaces et formes de l'Orient arabe », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 10/11, Paris, CERA, 1982, 155 p.
- Jean-Charles Depaule (dir.), « Espace centré, figures de l'architecture domestiques dans l'orient méditerranéen », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 20/21, Paris, CERA, 1987, 127 p.
- Jean-Charles Depaule, Sawzan Noweir, *L'habitat urbain dans l'orient arabe : élément d'architecture*, rapport de recherche, Versailles, École d'architecture de Versailles/LADRHAUS, 1984, 155 p.
- Jean-Charles Depaule, et al., *Géométries domestiques au Caire : étude comparative*, rapport de recherche SRA, Versailles, École d'architecture de Versailles, 1986, 130 p.
- Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 1987 (1961), 322 p.
- Lucie Haguenauer-Caceres, « Construire à l'étranger. Le rôle de la SCET Coopération en Côte d'Ivoire de 1959 à 1976 », *Histoire urbaine*, vol. 3, n° 23, 2008, pp. 145-159.
- Neil Lazarus (dir.), *Penser le postcolonial. Une introduction critique*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, 443 p.
- Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, 504 p.
- Caroline Maniaque, *Go West : des architectes au pays de la contre-culture*, Marseille, Parenthèses, 2014, 248 p.
- Caroline Manique (dir.), *Les années 68 et la formation des architectes*, Rouen, Point de vues/ATE, 2018, 320 p.
- Achille Mbembe et al., « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, vol. 12, décembre 2006, pp. 117-133.
- Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects: a Short Introduction to a Non-Pedigreed Architecture*, New York, Museum of Modern Art, 1964.

Edward Saïd, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, 368 p.

Serge Santelli, *Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique*, rapports de recherche, Paris, SRA, 1982-1987.

Serge Santelli, *Médinas : Architecture traditionnelle en Tunisie*, Tunis, Dar Ashraf, 1992, 174 p.

Jean-François Sirinelli, *Les Vingt Décisives. 1965-1985*, Paris, Fayard/Pluriel, 2010 (2007), 328 p.

Benjamin Stora, *Histoire de la Guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, La Découverte, 2004, 123 p.

Mende Tibor, *De l'aide à la recolonisation : les leçons d'un échec*, Paris, Seuil, 1972, 316 p.

Jean-Louis Violeau, *Les architectes et mai 68*, Paris, Éd. Recherches, 2005, 476 p.

NOTES

1. Le terme de « villes orientales » ne sera pas réinterrogé dans cet article, mais accepté selon l'utilisation qui en était faite au sein du programme, c'est-à-dire au sens large des aires géographiques extra-occidentales : des pays bibliques à l'Extrême-Orient asiatique (circonscription géographique donnée par Edward Saïd dans *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Ed. du Seuil, 1980, p. 33).

2. Présentation du cycle de conférence appartenant au programme « Ville orientale » par Jean-Charles Depaule, « programme de l'année 81-82 », document non daté – AN 20120418/110.

3. *Ibid.*

4. Voir notamment : Serge Santelli, *Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique*, rapports de recherche, Paris, SRA, 1982-1987 ; Jean-Charles Depaule et Sawsan Noweir, *L'habitat urbain dans l'orient arabe : élément d'architecture*, rapport de recherche, Versailles, École d'architecture de Versailles/LADRHAUS, 1984 ; Jean-Charles Depaule et al., *Géométries domestiques au Caire : étude comparative*, rapport de recherche SRA, Versailles, École d'architecture de Versailles, 1986 ; Philippe Panerai et Sawsan Noweir, *L'herbe verte d'Embaba*, rapport de recherche BRA, Nantes, Ville recherche diffusion, 1989 ; Sawsan Noweir, Gilles Sensini et Philippe Panerai, *La carte des Madrasa du Caire*, rapport de recherche BRA, Versailles, EA Versailles/LADRHAUS, 1994 ; Alain Borie, Stéphane Yerasimos et Pierre Pinon, *L'occidentalisation d'Istanbul au XIX^e siècle*, rapport de recherche BRA, Nanterre, EA Paris-la-Défense, 1991-1994 ; Sophie Charpentier et Pierre Clément, *Éléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langue thaï*, rapport de recherche, Paris, Institut de l'Environnement/CERA, 1978 ; Pierre Clément, Sophie Clément et Yong-Hak Shin, *Architecture de paysage en Asie Orientale : du "fengshui" comme modèle conceptuel et comme pratique d'harmonisation bâti-paysage*, rapport de recherche contrat CORDA, Paris, CERA/ENSBA, 1982 ; Pierre Clément, Emmanuelle Péchenart, Sophie Clément, Yong-Hak Shin, *Les capitales chinoises : leur modèle et leur site*, rapport de recherche SRA, Paris, IFA, 1983 ; etc.

5. Voir, par exemple : Serge Santelli, *Médinas : Architecture traditionnelle en Tunisie*, Tunis, Dar Ashraf, 1992 ; Serge Santelli, *Tunis : le creuset méditerranéen*, Paris, CNRS/Ed. du demi-cercle, 1995 ; Jean-Charles Depaule, *À travers le mur*, Paris, CCI, 1985 ; Sophie Clément, Pierre Clément, Yong-Hak Shin, *Architecture du paysage en Extrême-Orient*, Paris, ENSBA, 1987.

6. Benjamin Stora, *Histoire de la Guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, La Découverte, 2004, p. 11.

7. Paul Berman, *Cours vite camarade ! La génération 68 et le pouvoir*, Paris, Denoël, 2006, p. 45.

8. Pascal Bruckner, *Le sanglot de l'homme blanc : Tiers-Monde, culpabilité, haine de soi*, Paris, Seuil, 1983, p. 16.

9. *Ibid.*, p. 17.

10. Jean-Louis Violeau, *Les architectes et mai 68*, Paris, Ed. Recherches, 2005, p. 237.

11. Entretien avec Charles Goldblum, Paris, le 7 février 2017.

12. Pascal Bruckner, *op. cit.*, pp. 249-250.
13. La réforme de l'enseignement de l'architecture à l'École des beaux-arts commença dès 1962 avec le décret-cadre Debré. La création de l'atelier Candilis-Josic ou celle de l'Atelier collégial 1 révélèrent la nécessité d'une réforme plus profonde. S'ensuivirent les commissions Querrien, auxquelles participa Pierre Clément en tant que Grand massier.
14. Jean-Louis Cohen, *La coupure entre architectes et intellectuels, ou les enseignements de l'italophilie*, Paris, Mardaga, 2015.
15. Caroline Maniaque, *Les architectes français et la contre-culture nord-américaine 1960-1975*, thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Jean-Louis Cohen, Paris, Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis, 2006 ; et Caroline Maniaque, *Go West : des architectes au pays de la contre-culture*, Parenthèses, 2014.
16. Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects: a Short Introduction to a Non-Pedigreed Architecture*, New York, Museum of Modern Art, 1964.
17. Hassan Fathy, *Gourna, a Tale of two villages*, Le Caire, Ministère de la Culture, 1969 (première traduction française en 1970).
18. Entretien avec Charles Goldblum, Paris, le 7 février 2017.
19. Lefebvre Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968.
20. Henri Raymond, Nicole Haumont, Marie-Geneviève Dèzes, Antoine Haumont, Henri Lefebvre (préf.), *L'habitat pavillonnaire*, Paris, L'Harmattan, 2001 (1966).
21. Entretien avec Philippe Panerai, Paris, le 15 février 2017.
22. Georges Doyon et Robert Hubrecht, *L'architecture rurale et bourgeoise en France, Étude sur les techniques d'autrefois et leurs applications à notre temps*, Paris, Ed. Vincent, Fréal et C^{ie}, 1942.
23. Albert Laprade fera publier sept volumes intitulés *Les Croquis d'architecture* entre 1942 et 1967.
24. Entretien avec Philippe Panerai, Paris, le 15 février 2017.
25. Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.
26. Entretien avec Jean-Charles Depaule, Paris, le 31 janvier 2017.
27. Sophie Charpentier et Pierre Clément, *L'habitation Lao dans les régions de Vientiane et de Louang Prabang : réunir les bois, réunir les mains*, thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Lucien Bernot, Paris, École pratique des hautes études/CERA, tome 1 et 2, 1975.
28. Voir Caroline Maniaque, *op. cit.*, 2006.
29. Isabelle Herpin et Serge Santelli, *Bidonville à Nanterre*, Paris, Unité Pédagogique N° 8/IERAU, 1969.
30. Sawsan Noweir obtint son diplôme d'architecte de l'École des beaux-arts du Caire en 1968, après avoir eu des enseignants tel Ramsès Wissa Wassef. Après avoir travaillé pendant cinq ans au ministère de l'Équipement égyptien en tant qu'architecte chargée de la construction de logements, cette dernière vint étudier en France l'égyptologie à la Sorbonne.
31. Entretien avec Jean-Charles Depaule, Paris, le 31 janvier 2017.
32. Georges Balandier, *Le détour : pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985.
33. Voir : « Post-, néo- et hypermoderne », dans Jean-Louis Cohen, *L'architecture du XX^e siècle en France : modernité et continuité*, Paris, Hazan, 2014, pp. 217-222.
34. Sophie Charpentier et Pierre Clément, *Éléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langue thaï*, rapport de recherche, Paris, Institut de l'Environnement/CERA, 1978, pp. 3-4.
35. Christine Chivallon, « La quête pathétique des postcolonial studies ou la révolution manquée », *Mouvements*, vol. 3, n° 51, 2007, p. 38.
36. Sophie Charpentier, Pierre Clément, *op. cit.*, 1975, p. 1.
37. *Ibid.*
38. Créé au début des années 1960 par les ethnologues Georges Condominas, Lucien Bernot, Louis Berthe et André-Georges Haudricourt, le CeDRASEMI accueillit de nombreux chercheurs travaillant sur l'Asie tel Jacques Lemoine déjà cité. Il ferma ses portes en 1984 après avoir déménagé à Valbonne (Sophia Antipolis).

39. Charles Goldblum, *Singapour : une cité-état moderne à l'épreuve de la fondation urbaine*, sous la direction de Michel Coquery, Paris, Université Paris VIII, 1986.
40. Jean-Charles Depaule, David Mangin, Sawsan Noweir, Philippe Panerai, « Algérie, la maison et son usage », *AMC*, n° 48, Paris, Publications du moniteur, avril 1979, pp. 63-76.
41. *Curriculum vitae* de Serge Santelli, mars 1982 – AN : 20120418/24
42. Voir notamment : Bruno Fortier, *La métropole imaginaire : un atlas de Paris*, rapport de recherche BRA, Paris, IFA, 1989.
43. Chacun des protagonistes rédigea une présentation de son enseignement pour les étudiants du « Programme 1982-1983 » ; ces présentations furent réutilisées pour l'année scolaire 1983-1984. Seuls le cycle de conférence et l'atelier de Serge Santelli eurent lieu durant l'année 1981-1982. – AN : 20120418/100.
44. Voir, d'une part l'équipe formée par Alain Borie, Alain Micheloni et Pierre Pinon (GEFAU), *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains*, Paris, ENSBA, 1978, et d'autre part *Formes urbaines et sites de méandres*, rapport de recherche CORDA, Paris, 1980 ; ainsi que Jean Castex, Jean-Charles Depaule et Philippe Panerai, *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*, Paris, Ed. Dunod, 1977 ; et Jean Castex, Patrick Céleste et Philippe Panerai, *Lecture d'une ville : Versailles*, Paris, Ed. du Moniteur, 1979.
45. Entretien avec Serge Santelli, Paris, le 2 mars 2017.
46. Préface de Bernard Huet dans Serge Santelli, *Médinas : Architecture traditionnelle en Tunisie*, Tunis, Dar Ashraf, 1992, p. 9.
47. Entretien avec Jean-Charles Depaule, Paris, le 31 janvier 2017.
48. *Ibid.*
49. Entretien avec Alain Borie, Arcueil, le 27 janvier 2017.
50. Entretien avec Philippe Panerai, Paris, le 15 février 2017.
51. Pour illustrer son propos, Jean-Charles Depaule raconte que : « [...] quand un jeune Libanais ou Syrien va au Caire et qu'il prend un café, il le trouve infâme ! Et quand un Égyptien va boire un café en Syrie, il trouve cela absurde ! Et quand un musicien syrien improvise un morceau de musique avec un Maghrébin qui joue de la percussion, il dit : "mais vous tapez toujours à l'envers, à contretemps". Donc vous voyez, la distance...c'est eux qui ont raison. C'est celui qui dit qui a raison. Parce qu'il faut que le marc de café tombe au fond de la cafetière et de la tasse chez les Syriens et les Libanais, et au contraire qu'il remonte – c'est le visage du café, signe d'un bon café – en Égypte. Donc l'ethnocentrisme est là aussi. » - Entretien à Paris, le 31 janvier 2017.
52. Achille Mbembe *et al.*, « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, vol. 12, décembre 2006, p. 120.
53. Entretien avec Sawsan Noweir, Paris, le 7 mars 2017.
54. Notons, par exemple, Jean-Luc Arnaud directeur de recherche au CNRS et membre du laboratoire Telemme de l'université d'Aix-Marseille en tant que spécialiste de l'histoire des villes du monde ottoman et des archives cartographiques de la Méditerranée, après avoir été responsable de l'Observatoire urbain du Caire contemporain du CEDEJ ; ou Catherine Rochant qui se spécialisa sur le patrimoine architectural et urbain en Israël et en Palestine. À ce sujet, voir Jean-Luc Arnaud, *Damas : urbanisme et architecture 1860-1925*, Arles, Actes Sud, 2006 ; Jean-Luc Arnaud, *L'urbain dans le monde musulman de Méditerranée*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2006 ; Catherine Weil-Rochant, *L'Atlas de Tel-Aviv : 1908-2008*, Paris, Cnrs éditions, 2008, etc.
55. Autrefois, associations régies par la loi de 1901, les laboratoires de recherche sont légitimés en 1986 au moment où les UP deviennent des écoles d'architecture en prenant le statut d'établissements publics administratifs. L'IERAU fait par exemple place à l'IPRAUS en 1986.
56. Georges Balandier, *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, 1957, p. 7.
57. *Ibid.* p. 7.
58. Entretien avec Pierre Clément, Paris, le 22 février 2017.

59. Il y eut plusieurs autres enseignants dans les UP sensibles à la question des pays extra-occidentaux : Daniel Pinson, Jean-Baptiste Leccia, Carlos Pizarro, Georges Alexandroff, Jeanne-Marie Alexandroff, Yannis Tsiomis, Raymond Gili, Jean-François Tribilon, Patrice Dalix, etc.
60. Entretien avec Serge Santelli, Paris, le 2 mars 2017.
61. Entretien avec Charles Goldblum le 7 février 2017.
62. Propos tenus par François Mitterrand au Palais de l'Unesco à Paris le 1^{er} septembre 1981.
63. Paul Berman, *op. cit.*, 2006.
64. Pascal Bruckner, *op. cit.*, 1983, p. 76.
65. Paul Berman, *op. cit.*, 2006.
66. Pascal Bruckner, *op. cit.*, 1983, pp. 249-250.
67. Christian Comeliau, *Mythes et espoirs du tiers-mondisme*, Paris, L'Harmattan, 1986, p. 46.
68. Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte, 1987 (1961), p. 9.
69. Lucie Haguenauer-Caceres, « Construire à l'étranger. Le rôle de la SCET Coopération en Côte d'Ivoire de 1959 à 1976 », *Histoire urbaine*, vol. 3, n° 23, 2008, pp. 145-159.
70. Entretien avec Philippe Panerai, Paris, le 15 février 2017.
71. Relevé de décisions du jury de la consultation restreinte « Habitats adaptés aux pays en voie de développement », le jeudi 26 février 1981 - AN : 20120418/25.
72. L'équipe de l'Institut d'études et de recherche architecture, urbanistique et société (IERAU) de l'UP n° 8 proposa, sous la direction de Bernard Huet, une étude intitulée « Approche typologique et établissement de bilans techniques comparatifs de l'habitation populaire maghrébine en vue de l'élaboration de propositions de logements adaptés » (voir *L'habitat populaire au Maghreb*, rapport de recherche REXCOOP, Paris, Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports/IERAU, 1985). Une équipe dirigée par Charles Goldblum, avec la participation de Pierre Clément, proposa une étude des « Politiques de l'habitat et modes d'habiter dans les grandes villes de l'Asie du Sud-Est – Élaboration d'un cadre de référence » (voir *Capitales de l'Asie du Sud-est : stratégies urbaines et politiques du logement*, rapport de recherche REXCOOP, Paris, Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports, 1985). L'UP n° 6, avec Yong-Hak Shin et Jeanne-Marie Alexandroff, soumit un projet d'étude sur « La campagne d'amélioration de l'habitat rural et de restructuration des villages en Corée du Sud » qui ne fut pas retenue. Enfin, l'équipe de l'Association pour le développement de la recherche sur l'organisation spatiale (ADROS), menée par Jean-Charles Depaule, proposa une étude consacrée à « Alep et Damas, le Caire : formes et usages actuels de l'habitat », qui ne fut pas non plus retenue.
73. Aujourd'hui appelé les « unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger » (UMIFRE), il s'agit du Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (CEDEJ) au Caire, de l'Institut français du Proche-Orient (IFPO) anciennement l'IFEAD et de l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA) d'Istanbul.
74. Charles Goldblum participa, par exemple, à mettre en place un partenariat toujours existant entre l'École d'architecture de Paris-Belleville et l'Université de Chulalongkorn à Bangkok.
75. Entretien avec Jean-Charles Depaule, Paris, le 31 janvier 2017.
76. Groupe Tiers-Monde, « Le Tiers-monde face à la formation des différents intervenants dans la production de l'espace : l'architecte, l'urbaniste, l'aménageur », *Habitat et urbanisme dans les pays en voie de développement*, n° 1/3, Marseille, Unité pédagogique de Marseille-Luminy/École africaine et mauricienne d'architecture et d'urbanisme de Lomé, nov. 1983, pp. 19-20.
77. Bruno de Saint-Blanquat, A. Papalexopoulos, Yannis Tsiomis, Bernard Huet, *Bilan de 10 ans de mémoires de fin d'études portant sur les P.V.D. dans les U.P.A et autres instituts*, rapport de recherche SRA, Paris, UP n° 6, tome 1 et 2, 1983.
78. Jean-Charles Depaule évoqua par exemple, sans les nommer, un ancien étudiant devenu directeur de l'Institut d'urbanisme de Beyrouth et un autre qui enseigne à Casablanca.

79. Dans sa thèse, Caroline Maniaque définit le « passeur » comme étant l'agent du « transfert culturel ». Voir également Paul Carmignani (dir.), *Figures du passeur*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2002.
80. Entretien avec Jean-Charles Depaule, Paris, le 31 janvier 2017.
81. Entretien avec Alain Borie, Arcueil, le 27 janvier 2017.
82. Pierre-André Taguieff, *Les fins de l'antiracisme*, Paris, Éditions Michalon, 1995, p. 388.
83. Entretien avec Jean-Charles Depaule, Paris, le 31 janvier 2017.
84. Sophie Charpentier, Pierre Clément, *op. cit.*, 1978, p. 5.
85. Jean-Charles Depaule, Sawsan Noweir, *L'habitat urbain dans l'orient arabe : élément d'architecture*, rapport de recherche SRA, Versailles, École d'architecture de Versailles/LADRHAUS, 1984, p. 7.
86. Le principe d'« hybridation » fut développé par Christelle Robin et Yong-Hak Shin au sein du Laboratoire Architecture-Anthropologie et donna lieu à plusieurs rapports tel *Les espaces quotidiens dans les pays en voie de développement : les espaces hybrides à Séoul*, rapport de recherche SRA, Paris, Ministère de l'Équipement, 1985. Toutefois, la notion d'hybridation fait aujourd'hui l'objet de critiques : Christine Chivallon met en garde contre le « classique renversement de l'ordre des valeurs : le mauvais national contre le bon hybride » (Christine Chivallon, *op. cit.*, p. 38).
87. Entretien avec Sawsan Noweir, Paris, le 7 mars 2017.
88. *Projets au Caire*, Sayeda Zeinab, APUR, déc. 2005.

RÉSUMÉS

Créé en 1981, le programme inter-unité pédagogique « Ville orientale » participa autant au renouveau de la discipline architecturale française par son caractère innovateur qu'à la redécouverte de l'architecture extra-occidentale par les intellectuels occidentaux. Sa création, concomitante avec les mouvements de décolonisation qui eurent lieu entre les années 1950 et 1960, et avec l'ouverture au monde – et plus particulièrement au Tiers-monde – dans une sincère curiosité pour l'étranger, interroge les nouvelles relations établies entre la France et les pays dit « en voie de développement » au travers du monde architectural. Plusieurs questions se posent alors : comment les protagonistes du programme « Ville orientale » furent amenés à cette rencontre avec l'étranger ? Dans quelle perspective cette dernière fut-elle menée ? Quels apports, immédiats et *a posteriori*, produisit l'activité d'un tel programme dans la discipline architecturale française et internationale ?

Created in 1981, the inter-up program named « Ville orientale » has participated to the renewal of the French architecture through its innovative aspect as well as the rediscovery of the extra-occidental architecture by the western occidental intellectuals. This program, created in the contexte of the decolonization which occurred between years 1950 and 1960 and the opening to the world - more precisely to the Third World - with a sincere curiosity for abroad, questions the new relationship between France and developing countries in the architectural community. This raises several points: How did the protagonists of the program « ville orientale » meet with community from abroad? In what perspective this meeting was held? What contributions, immediates and *a posteriori*, could have generated the activity of such a program in the French and International architectural field?

INDEX

Mots-clés : « Ville Orientale », Postcolonialisme, Renouveau idéologique, Recherche, Enseignement

Keywords : « Ville orientale », Post-Colonialism, Ideological Renewal, Research, Teaching

AUTEUR

DIANE AYMARD

Diane Aymard, diplômée en septembre 2017 d'un master 2 Histoire de l'art parcours Histoire de l'architecture de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, détient également un diplôme d'état d'architecte délivré par l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille. À la suite d'un mémoire intitulé « Le programme inter-UP « Ville orientale » (1981-1987), la redécouverte de l'architecture de l'ordinaire en Orient par les sociétés occidentales » mené sous la direction d'Eléonore Marantz, Diane Aymard envisage de poursuivre ses recherches au travers d'une thèse en interrogeant la présence des architectes français dans les pays extra-occidentaux durant la deuxième moitié du XX^e siècle, à la suite des mouvements d'indépendance et de décolonisation. diane.aymard@gmail.com